

Entretiens Chrétiens

Recueil d'études pratiques et exégétiques des paroles de Jésus

Yves I-Bing Cheng, M.D., M.A.

Basé sur une oeuvre du Pasteur Eric Chang

www.entretienschretiens.com

JE N'AI TROUVÉ CHEZ PERSONNE UNE SI GRANDE FOI

Matthieu 8.5-13

Le Seigneur Jésus accueille toute personne qui place sa confiance en lui, peu importe la distance ou les obstacles qui semblent empêcher un tel rapprochement. Lorsqu'un centurion alla à sa rencontre, Jésus l'a reçu avec joie et a fait l'éloge de sa foi. Ce passage se trouve en Matthieu 8.5-13. Il s'agit d'un texte important pour notre compréhension de la foi de même que pour notre compréhension de la personne du Christ. Nous verrons dans cette leçon que la foi et Jésus sont intimement liés. On ne peut pas et on ne doit pas les séparer. Lisons ensemble ce passage.

Matthieu 8.5. Et comme il entrait dans Capernaüm, un centurion vint à lui, le suppliant, 6 et disant, Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, atteint de paralysie, horriblement tourmenté.

7 Et Jésus lui dit, J'irai, moi, et je le guérirai.

8 Et le centurion répondit et dit, Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit ; mais dis seulement une parole, et mon serviteur sera guéri ;

9 car moi aussi, je suis un homme placé sous l'autorité d'autrui, ayant sous moi des soldats ; et je dis à l'un, Va, et il va ; et à un autre, Viens, et il vient ; et à mon esclave, Fais cela, et il le fait.

10 Et Jésus, l'ayant entendu, s'en étonna, et dit à ceux qui le suivaient, En vérité, je vous dis, je n'ai pas trouvé, même en Israël, une si grande foi.

11 Et je vous dis que plusieurs viendront d'orient et d'occident, et s'assièront avec Abraham et Isaac et Jacob dans le royaume des cieux ;

12 mais les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres de dehors, là seront les pleurs et les grincements de dents.

13 Et Jésus dit au centurion, Va, et qu'il te soit fait comme tu as cru ; et à cette heure-là son serviteur fut guéri.

Un homme exceptionnel

Examinons le déroulement des faits dans cette histoire. L'incident prend place en Israël dans un village appelé Capernaüm. Capernaüm était un village prospère, situé sur le rivage nord-ouest de la mer de Galilée et dans lequel était stationnée une garnison romaine. Nous faisons alors la connaissance d'un centurion. Dans l'armée romaine, le centurion était un officier qui avait la responsabilité d'environ cent hommes. Plusieurs centurions sont mentionnés dans le NT et curieusement ils sont tous présentés sous un jour favorable. C'était généralement des hommes remarquables, probablement parce que l'armée les sélectionnait selon des critères très stricts.

Le centurion dont il est question en Matthieu 8 en est un exemple. C'était vraiment un homme avec des vertus exceptionnelles. À mesure que nous avancerons dans cette leçon, nous allons

découvrir chez cet officier plusieurs qualités qui intéresseront tous ceux qui entretiennent une relation personnelle avec le Seigneur.

Jésus fait une déclaration importante et unique à propos de cet homme. Ce centurion est la seule personne dans tout le NT qui, par son attitude, a poussé Jésus à faire le commentaire suivant : ‘La foi qui anime cet homme est tout à fait remarquable. Je n’ai rien vu de semblable, pas même en Israël.’ Cette remarque devrait susciter en nous certaines questions. Qu’est-ce qui a motivé Jésus à faire un tel compliment à un païen? En quoi sa foi était-elle si extraordinaire aux yeux de Jésus?

Une foi unique

En s’approchant de Jésus, le centurion espérait recevoir de l’aide. Son serviteur était très malade et il pensait sincèrement que Jésus pourrait le guérir. On doit convenir que cette conviction n’avait, en soi, rien de remarquable. De nombreuses personnes, bien avant lui, avaient déjà manifesté une telle croyance. Elles étaient sûres que Jésus pouvait vaincre la maladie. Ainsi le NT rapporte des incidents où des individus se sont approchés de Jésus avec leur propre problème physique ou avec des personnes malades en nourrissant l’espoir d’être les témoins d’une miraculeuse guérison. De toute évidence, ces gens croyaient que Jésus avait le pouvoir de les guérir. Qu’est-ce qu’il y avait donc de si remarquable dans la foi du centurion?

Nous remarquons qu’il exprima sa confiance en Jésus en disant, ‘Seigneur, tu n’as qu’à dire un seul mot et mon serviteur sera tout de suite guéri.’ On ne peut pas afficher une telle conviction sans avoir la foi. Mais encore une fois, qu’est-ce qui fait qu’elle soit si admirable? D’ailleurs l’évangile de Matthieu nous raconte d’autres événements où Jésus a guéri un malade par la seule puissance de sa parole. Par exemple, en Matthieu 9.6-7, nous lisons ces mots. *Jésus dit au paralytique, Lève-toi, prends ton lit, et va dans ta maison. Et il se leva et s’en alla dans sa maison.* En Matthieu 15.28, le Seigneur Jésus dit à une femme cananéenne, *Femme, ta foi est grande; qu’il te soit fait comme tu veux. Et, à l’heure même, sa fille fut guérie.* En quoi la foi du centurion était-elle si exceptionnelle pour que Jésus aille jusqu’à dire, ‘Une telle foi, je n’en ai jamais vue, pas même en Israël.’

Notez la remarque de Jésus, *Pas même en Israël.* Pourquoi Jésus a-t-il ajouté ces mots? Parce que les Israélites ont grandi avec la parole de Dieu depuis leur tendre enfance. Tout le monde en Israël était familier avec la parole de Dieu. S’il y a un endroit où on s’attend à trouver la foi en Dieu, c’est bien en Israël. Étonnamment, Jésus trouva chez ce militaire romain, cet étranger, ce non-Juif, une foi si grande qu’elle était unique. Même parmi le peuple de Dieu, il n’a rien vu de semblable.

Compassion

Alors qu’est-ce qu’il y a de si extraordinaire dans la foi de ce païen? Tout d’abord, soulignons cet aspect inhabituel, i.e., inhabituel pour un officier romain. Pourquoi était-il si préoccupé par la santé de son serviteur? À cette époque, on traitait un serviteur comme un bien de consommation. Le maître pouvait se servir de lui comme bon lui semblait sans avoir de comptes à rendre à qui que ce soit. S’il travaille bien, vous le gardez. Si son travail ne vous satisfait pas, vous n’avez qu’à vous en débarrasser. Il n’en tient qu’à vous. Ce serviteur, atteint de paralysie, était devenu complètement inutile pour son maître. Il aurait été bien plus simple d’ignorer son état et de le laisser mourir. Mais le centurion s’est soucié de son serviteur. Il en a pris soin et désirait ardemment qu’il se rétablisse. Il est la seule personne dans la Bible qui s’approcha de Jésus au nom d’un esclave dans l’espoir d’une guérison. Nous voyons habituellement des parents emmener leurs enfants, ou des gens emmener leurs amis. Mais ce centurion se présenta dans l’intérêt de son serviteur. Normalement un officier ne s’occupe pas ainsi d’un serviteur. Sa compassion le fit réagir différemment. Il osa ainsi aborder Jésus pour implorer la guérison de son serviteur paralysé. On peut dire de lui qu’il était un individu particulièrement aimant et plein de compassion.

La deuxième chose que nous remarquons chez cet homme est son amour pour les Juifs. Ceci, encore une fois, est tout à fait inhabituel pour un gentil. Il est écrit dans le passage parallèle en Luc 7.5, *Car il aime notre nation, et c'est lui qui a bâti notre synagogue*. Il n'était pas commun pour un païen, encore moins pour un officier romain, de s'intéresser aux Juifs en leur accordant un tel bienfait. Les Juifs détestaient les Romains et les Romains détestaient les Juifs. Juifs et gentils ne voulaient pas avoir de relations entre eux. Ce centurion n'était pas un païen comme les autres. Il aimait le peuple juif. Il portait un tel intérêt à l'égard des Juifs qu'il a voulu faire quelque chose pour encourager leur pratique religieuse. Alors il décida de faire construire une synagogue à ses frais. Derrière cet acte de générosité, il y avait une grande audace. En effet, il faut comprendre que si les païens avaient en aversion les Juifs, c'était justement parce que ces derniers avaient la réputation de se montrer arrogants sur le plan de leurs convictions religieuses. Ils se croyaient au-dessus de toutes les nations par leur soi-disant spiritualité. Très peu de Juifs croyaient en Jésus. Mais ce centurion, cet étranger, a eu la hardiesse de confesser ouvertement sa foi en Christ parmi les Juifs.

Humilité

En réponse à la requête de ce soldat romain, Jésus offrit de se rendre à son domicile pour guérir son serviteur. Mais le centurion déclina cette proposition. Il s'expliqua en disant simplement, 'Je ne suis pas digne que tu entres chez moi.' Remarquez ceci. Il n'a pas dit, 'Mon serviteur n'est pas digne que tu viennes.' Il a plutôt dit, 'Je ne suis pas digne.' Comment pouvait-il dire cela? Tout Juif était sous la domination du gouvernement de Rome. Or il était un citoyen romain. Ce sont les Juifs qui devaient s'abaisser, et non pas lui. Et on ne parlait pas d'un citoyen romain ordinaire. Il était un officier romain qui avait cent hommes sous ses ordres. Selon la hiérarchie sociale, ce centurion occupait un rang de beaucoup supérieur à ce pauvre prédicateur nazaréen. Et pourtant, malgré l'importance de son statut social, il a perçu quelque chose en Jésus qui l'a incité à dire, 'Seigneur, je ne suis pas digne de t'accueillir dans ma maison.'

Puis nous découvrons cette étonnante explication. Le centurion précise ce qu'il a vu en Jésus. Il dit, 'Je suis aussi un homme investi d'autorité. Je n'ai qu'à dire à un de mes soldats, 'Va!' et il va. À un autre, je lui dis, 'Viens!' et il vient.' Voilà les propos d'un homme dont le métier consiste à diriger des combattants. Il n'est pas inhabituel qu'un officier, ayant passé sa vie dans l'armée à commander, voit sa fonction se transformer en un trait de caractère. Pour un homme accoutumé à exercer son autorité sur un champ de bataille, nous sommes surpris par son humilité quand il dit à Jésus, 'Je ne suis pas digne que tu viennes chez moi.'

Qu'a-t-il discerné en Jésus? Il a reconnu en Jésus son supérieur. Par sa fonction de centurion, il avait cent hommes sous son autorité. Ses soldats lui obéissaient au doigt et à l'œil. Il n'avait qu'à donner un ordre et il savait que tout sera fait selon ses instructions. Il a toutefois reconnu que son pouvoir de commandement ne pouvait pas se comparer à celui de Jésus. Jésus exerce son autorité non pas sur quelques hommes seulement mais sur tout ce qui existe. Il ouvre la bouche et tout lui obéit. Il dit, 'Je donne des ordres à mes hommes et ils m'obéissent. Mais toi, Seigneur, tu peux donner des ordres à toute la création, à cette maladie par exemple. Tu ordonnes à cette maladie de disparaître et elle disparaîtra. J'ai une centaine d'hommes sous mon commandement. Mais dans ton cas, tout l'univers est sous ton autorité. Tu es le chef de toute principauté et de tout pouvoir. Tu n'as qu'à dire un mot, et je sais que ce sera accompli.' Son serviteur était sur le point de mourir et il dit à Jésus, 'Je sais que tes paroles ont autorité sur la maladie de mon serviteur. Tu as le pouvoir de dire à la mort, 'Reculer!' et la mort quittera son corps.' Quelle belle démonstration de confiance! Comment ce païen a-t-il pu acquérir une si grande foi? Il n'y avait personne en Israël qui avait une foi semblable.

Un homme plein de foi

Ce centurion était un homme rempli de foi et sa foi était centrée sur la personne du Christ. Il est écrit en Hébreux 11.6 que, *Sans la foi il est impossible de lui plaire ; car il faut que celui qui*

*s'approche de Dieu croie que (1) **Dieu est**, et (2) qu'il est le rémunérateur de ceux qui le recherchent.* On peut dire que ce centurion illustre bien cette définition de la foi.

Celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu est. Avoir la foi, c'est croire que 'Christ est.' C'est croire que Jésus est le Seigneur des seigneurs et que tout dans l'univers est soumis à son autorité. Remarquez encore la portée de la déclaration du centurion. 'En prononçant quelques paroles, mes soldats exécutent aussitôt mes ordres, même si cela signifie qu'ils risquent d'y laisser leur vie.' La vie de chacun de ses soldats était entre ses mains. Il avait à toute fin pratique le droit de vie ou de mort sur eux car sur un champ de bataille, l'autorité du commandant était quasi absolue. Il est, pour ainsi dire, dans la même position que Dieu, ayant le pouvoir d'envoyer ses soldats vers la mort si c'était nécessaire. Vous voyez la comparaison que fait le centurion? Il dit à Jésus, 'Seigneur, tu es au-dessus de tout. Je suis moi-même soumis à mes supérieurs. Si moi je suis obéi, combien plus en est-il de toi dont l'autorité dans l'univers est absolue. Dis seulement un mot et les puissances de la nature t'obéiront.'

Celui qui s'approche de Dieu croie qu'il est le rémunérateur de ceux qui le recherchent. Avoir la foi, c'est croire que Christ est le rémunérateur de ceux qui le cherchent de tout leur cœur. Le centurion a recherché Jésus en ayant confiance qu'il pourra l'aider dans ses besoins. Il a dû surmonter des obstacles sociaux car un Romain ne demande pas de l'aide à un Juif. En effet, il n'était pas acceptable socialement qu'un païen aborde un Juif, et le fait qu'il soit un officier romain rendait la situation encore plus inusitée. Il lui a fallu donc beaucoup de courage et d'humilité pour s'approcher de Jésus. Mais il était prêt à se rendre jusqu'au bout même au risque d'être l'objet de médisances. Il alla vers le Seigneur avec la conviction de quelqu'un qui sait qu'il trouvera des bénédictions divines. Le chrétien fait de même lorsqu'il a 'faim et soif de la justice' (Matthieu 5.6), lorsqu'il 'cherche premièrement le royaume de Dieu et sa justice' (Matthieu 6.33), lorsqu'il 'demande ... cherche ... et frappe' (Matthieu 7.7), ou lorsqu'il 'prie et jeûne,' i.e., lorsqu'il persévère dans la prière (Matthieu 17.21).

Dis seulement un mot

Dans ce récit, la foi est décrite comme étant une confiance absolue et pragmatique en la puissance de Jésus. Remarquez cette phrase remplie de conviction : 'Dis seulement un mot.' Non seulement le centurion avait-il confiance en l'autorité et la puissance des paroles de Jésus, mais il était aussi convaincu que la présence de Jésus auprès de son serviteur n'était pas nécessaire pour qu'il soit guéri. La plupart des gens qui allaient vers Jésus dans l'espoir de recouvrer la santé essayèrent d'être à la portée de sa main car ils croyaient qu'un contact physique devait s'établir. Or le centurion pensait différemment. Ses paroles montraient qu'il avait la ferme conviction que la puissance de Jésus n'est pas limitée dans l'espace. 'Mon serviteur se meurt. Mais je sais que tu n'as qu'à prononcer un seul mot, et il se relèvera.'

Cette première guérison à distance rapportée par les évangiles nous permet de faire l'observation suivante concernant l'intercession du croyant. Le serviteur a été guéri par Jésus sur la base de la foi du centurion, et non pas sur celle du serviteur. Jésus n'a pas demandé au centurion, 'Est-ce que ton serviteur croit en moi?' Si le serviteur fut guéri, c'est en réponse à la foi du centurion. On en déduit qu'une personne dans le besoin peut être aidée sur la base de la foi d'une autre personne. Il est vrai que Dieu demande à chacun de placer une confiance personnelle en Jésus. Mais il n'en demeure pas moins que certains peuvent bénéficier d'une intervention divine qui a été sollicitée par la foi de ceux qui prient Dieu. Cet incident devrait nous encourager à prier davantage pour les autres.

Le Seigneur Jésus s'étonna de la grande foi du centurion. C'est un mot dont la signification laisser transpirer une certaine intensité. Il n'y a qu'un autre passage dans le ministère de Jésus où il est dit qu'il était dans l'étonnement. Il s'agit de Marc 6.6 et on lit que Jésus 's'étonnait de l'incrédulité des Juifs.' Jésus a ouvert son cœur à ce centurion et l'a accueilli à bras ouverts même si socialement

c'était inacceptable. Il faut se rappeler que ce militaire était un Romain, citoyen de la nation qui contrôlait le peuple juif.

Réveil spirituel chez les païens

Jésus continua à parler de la foi en révélant à ses auditeurs que dans le futur, il y aura un réveil spirituel parmi les païens. Plusieurs d'entre eux iront vers Jésus par la foi, tout comme le centurion l'avait fait. Ils viendront de toutes les parties du monde, de l'est et de l'ouest, pour se joindre à Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux. C'est presque inimaginable! Comment peut-on penser que des Juifs et des païens puissent prendre place ensemble autour d'une table pour jouir des délices du royaume? Les Juifs considéraient qu'il était répréhensible pour eux de manger avec des non-Juifs (Actes 11.3). Et voilà que Jésus leur annonce cette troublante prédiction : un jour, des païens s'assièront avec les patriarches juifs autour de la même table lors d'un festin.

L'est et l'ouest sont bien sûr deux points cardinaux opposés. Ils indiquent ici les régions les plus éloignées, i.e., le monde entier. Il faut aussi le comprendre dans leur sens figuré. Jésus faisait référence non seulement à ceux qui sont éloignés géographiquement d'Israël, mais aussi à ceux qui sont loin spirituellement. Et ceci comprend autant les gentils que les Juifs. Le centurion, Abraham, Isaac et Jacob avaient ceci en commun pour se retrouver ensemble au ciel : ils avaient tous la foi. Étant païen, le centurion ne pouvait évidemment pas provenir de la lignée d'Abraham. Par contre, à cause de sa foi, il pouvait être considéré comme étant un fils spirituel d'Abraham, ayant droit au même héritage spirituel. Autrement dit, c'est la foi, et non pas la race, qui sert de critère d'entrée dans le royaume des cieux.

Des fils du royaume périront

De nombreux païens, provenant de l'orient et de l'occident, festoieront avec Abraham, Isaac et Jacob dans le futur royaume du Christ. Toutefois, parmi ceux qui étaient supposés se retrouver au banquet, ceux qui étaient destinés au royaume, i.e., les Juifs de naissance qui ont pourtant professé reconnaître Dieu comme roi, certains d'entre eux auront l'horrible surprise d'être jetés dans les ténèbres où il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Les Juifs croyaient que tous ceux qui proviennent de la postérité d'Abraham hériteront à coup sûr du royaume de Dieu. Jésus rectifie leur pensée en leur annonçant cette choquante vérité : les Juifs ne sont pas tous assurés d'une place au festin messianique. Les *fils du royaume* sont les enfants, ou les personnes qui s'attendaient à être à la fête. Les Juifs pensaient qu'en vertu de leur lien naturel avec la descendance d'Abraham, rien ne pouvait les empêcher de réclamer les privilèges du royaume. Ils croyaient aussi que les portes du ciel ne s'ouvraient pas aux païens. Ils étaient dans l'erreur! Jésus affirme que certains païens seront sauvés alors que certains Juifs seront perdus. Les païens qui auront la foi prendront la place des Juifs non-croyants. 'Si vous continuez à me rejeter, même si vous êtes de descendance juive, vous allez périr. Ne comptez pas sur votre race pour entrer au ciel. Dieu ne peut pas vous accepter dans son royaume dans votre état d'incrédulité.' Le fait d'être le peuple élu de l'AT et d'avoir bénéficié de privilèges que Dieu confère seulement aux membres de sa famille ne donne pas aux Juifs l'assurance absolue qu'ils se retrouveront tous dans le royaume des cieux.

Lorsque Jésus parle des 'ténèbres du dehors' ou d'une 'place où il y aura des pleurs et des grincements de dents', il faisait manifestement allusion à l'enfer. L'enfer est une terrible réalité que Dieu nous demande de prendre très au sérieux. Sans la foi en Christ, l'homme périra inévitablement dans le feu inextinguible de l'enfer. Ce sera pire que la mort elle-même. Ne perdons jamais de vue la gravité des avertissements bibliques liés à l'enfer. Si nous sommes peu convaincus de l'existence de ce lieu de condamnation, les mises en garde de Jésus n'auront aucune signification pour nous.

Le thème de l'enfer apparaît deux fois plus fréquemment dans l'enseignement de Jésus que celui du ciel. Et à chaque fois que Jésus fait une mise en garde se rapportant à l'enfer, l'avertissement est adressé à ceux qui se croyaient héritiers du royaume des cieux. Le Seigneur ne parle pas de l'enfer aux païens mais plutôt à ceux qui professent le connaître. La condamnation de la géhenne n'est pas quelque chose qui va faire peur à un incroyant. Mais elle devrait faire l'objet d'un souci qui occupe l'esprit de ceux qui se disent chrétiens.

Nous pouvons ainsi conclure que cette mise en garde de Jésus ne s'adresse pas uniquement aux Juifs mais aussi à son église. Les 'fils du royaume' ne sont pas seulement les Juifs de naissance et qui ont grandi dans la connaissance de Dieu, mais ils se rapportent également à ceux qui font partie de la famille spirituelle des chrétiens. Les 'fils du royaume' sont ceux qui devraient théoriquement hériter du royaume. Or Jésus nous avertit que plusieurs de ceux qui se croyaient être des héritiers auront la terrible surprise de découvrir qu'en réalité ils ne le sont pas. À l'opposé, plusieurs de ceux que l'on ne pensait pas être concernés sur la question de l'héritage auront part à l'héritage de la vie éternelle.

Le fait d'avoir grandi dans une famille chrétienne, d'avoir eu des parents pieux, d'avoir fait profession de foi, d'avoir été baptisé, d'être membre d'une église, toutes ces choses sont importantes dans la vie d'un chrétien mais elles ne vous garantissent pas le droit d'hériter du royaume de Dieu. Au jour du jugement, il ne servira à rien d'avoir été appelé un 'fils du royaume,' que ce soit pour un Juif ou pour un chrétien. Car les hommes ne seront pas jugés sur la base de leur appellation mais sur la base de ce qu'ils ont été, i.e., des hommes de foi, des hommes que Dieu a régénérés pour un héritage qui leur est réservé dans les cieux (1Pierre 1.3-4). Notre admission au ciel a pour fondement ce seul critère : la foi en Christ. Car *sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu* (Hébreux 11.6). Sans la foi, tout homme sera jeté dans les ténèbres du dehors où il pleurera et grincera des dents.

Ce récit présente la foi comme étant 'la seule chose nécessaire.' Il s'agit d'une foi très concrète qui vit dans l'espérance et qui obtient des réponses. Pourquoi la foi de ce centurion était-elle si exceptionnelle? Parce qu'il a cru en la puissance des paroles de Christ et il lui a attribué le plein commandement sur toute la création. Parce qu'il a fait preuve d'une grande humilité en se sentant indigne d'être en présence de Jésus. D'après les normes sociales, un officier romain est bien plus important qu'un simple charpentier. Mais ce centurion a vu Dieu en Christ et cela l'amena à s'humilier devant Jésus. Une si grande foi provoqua l'étonnement du Seigneur. Je vous le dis en vérité, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi. En louant la foi de ce centurion, Jésus nous pose indirectement cette question : 'Êtes-vous prêts à m'accorder la même confiance que celle de cet officier romain?'